

Le mot « national » figure certes dans les citations que nous avons reproduites. Il faut remarquer, cependant, qu'il est complété par ceux de « rénovation sociale ». Il serait par conséquent erroné de croire que nous nous trouvons en présence d'une simple répétition de ces innombrables programmes de « salut national » qui laissent indifférents les travailleurs.

III. — LES RAISONS DU CHANGEMENT

Thorez a dû accorder des concessions aux dirigeants italiens d'une part, et d'autre part aux militants conscients afin de leur couper l'herbe sous les pieds à l'approche du XV^e Congrès du P.C.F.

Les différentes oppositions communistes n'ont-elle pas condamné les programmes de « salut national », parce qu'ils ne permettent pas la mobilisation des ouvriers et la politique révisionniste « d'Indépendance Nationale » qui ne correspond pas aux problèmes qui se posent à notre époque dans les grands pays capitalistes? On sait qu'un des reproches les plus véhéments adressés à la direction du P.C.F. est précisément l'absence d'un programme de transition: « Jamais [la classe ouvrière]... n'affaiblira le gaullisme en faisant assaut avec lui de « grandeur nationale ». Le mouvement ouvrier doit peser de tout son poids... en luttant non pour un « programme national », mais de salut des travailleurs et de transition vers le socialisme » (Voies Nouvelles, n° 6, janvier 1959).

C'est pour tous ceux qui pensent ainsi que Marcel Servin, au cours d'une Assemblée générale parisienne (décembre 1959), a

promis un programme du genre « Contrat démocratique des Non », renouvelant les concessions que Georges Cogniot avait faites au nom de Thorez au milieu de l'année précédente, à un Comité Central, en annonçant la constitution d'une commission chargée d'élaborer un programme « fondamental », commission dont personne d'ailleurs ne sait ce qu'elle est devenue.

En attendant de connaître les documents que la direction du P.C.F. soumettra pour le 15^e Congrès de son parti, le texte commun des deux P.C. italien et français n'a reçu aucune application dans la vie quotidienne du P.C.F., notamment pas dans les colonnes de « l'Humanité ». Y a-t-il des résistances aux sommets ou veut-on faire le tournant « sans le dire », comme Fajon le proposa en 1952 à un Bureau Politique dont Duclos perdit le procès-verbal? Nous ne tarderons pas à le savoir. En tout cas, les militants du P.C.F. ne peuvent vivre sur le vide actuel de « l'Humanité » ni non plus sur ce que peut indiquer comme changement le texte franco-italien. Une politique n'est pas quelque chose de réservé à des initiés, c'est en fait le rapport de milliers de militants avec les masses. Et, après la lourde défaite subie par la classe ouvrière française, après le recul profond du P.C.F. marqué par la perte de 1.600.000 voix aux élections, la recherche de nouveaux rapports avec les masses, de liens de confiance, ne peut se faire à travers de telles opérations qui ont un caractère ténébreux, mais à travers une ample discussion qui mettra en cause la « ligne toujours juste » de Thorez et les siens.

R. MERLIN.

DANS LES OPPOSITIONS COMMUNISTES

La chose est faite maintenant. Le Général De Gaulle est installé à l'Élysée, la V^e République connaît son premier gouvernement, avec une Chambre introuvable. Nous vivons vraiment sous un nouveau régime mais, pour la direction du P.C.F., rien n'est changé. Les quelque 1.600.000 voix perdues. Bagatelle! Fajon affirme que la ligne est, et reste juste et le C.C. vote le rapport.

Dans une telle situation, comment les différentes oppositions dans le P.C.F. envisagent-elles l'avenir? Quelles directives les militants peuvent-ils trouver dans les derniers bulletins oppositionnels? (1)

Dans l'ensemble, toutes les oppositions arrivent à peu près aux mêmes conclusions sur les causes de la défaite du parti: l'attitude scandaleuse du parti dans la question algérienne avec le vote des pouvoirs spéciaux que nous payons chèrement, une conception opportuniste de la tactique d'unité avec les socialistes et les couches moyennes, l'occasion manquée, lors du XX^e Congrès, d'une auto-critique franche qui aurait sapé à la base l'anticommunisme traditionnel.

Cependant chacune des oppositions se distingue par des nuances dans son appréciation politique, par une plus ou moins grande élaboration des consignes pratiques d'action.

« Voies Nouvelles », dans un langage parfois difficilement accessible, fait dans son article leader, une analyse correcte des causes de la défaite. Notons que cet organe remet une fois de plus en cause la prétendue théorie de la paupérisation et propose l'élaboration d'un programme de transition vers le socialisme avec cependant des formules équivoques sur le rôle du mouvement ouvrier qui « doit peser de tout son poids pour orienter l'économie vers le plein emploi, vers l'expansion ». Il est souhaitable que cette formulation soit précisée ultérieurement car elle peut recouvrir aussi bien une orientation néo-réformiste que révolutionnaire. Par ailleurs on trouve une dénonciation de la politique « nationale » du parti (jamais elle [la classe ouvrière] n'affaiblira le gaullisme en faisant assaut avec lui de « grandeur nationale ») et la notion juste qu'à l'heure du Marché Commun le mouvement ouvrier doit s'organiser à l'échelle européenne.

Cependant toute cette critique, très valable, reste bien détachée des préoccupations immédiates et quotidiennes des militants oppositionnels. Il lui manque un axe d'intervention dans le parti. Il est vrai que celles-ci doivent faire l'objet de « lettre aux militants » mais la première parue a peu répondu à ce besoin.

Avec « Unir », on se trouve devant un groupe oppositionnel qui s'érige en direction potentielle du Parti. En effet ce bulletin contribue à l'élaboration d'une ligne politique. Entre les voies de la prise du pouvoir, il choisit la « non-pacifique » après avoir tiré les leçons de l'expérience de mai 58. Il lance mots d'ordre et directives: « Renforcer le Parti avant tout »; « Renforcer les organisations de masse ». « Unir » vise à détruire le mythe de la direction théorique infaillible, objet d'un culte éhonté, méprisant la base du Parti, pratiquant le mensonge à seule fin de se justifier, cédant au chantage à la répression (auto-censure de Thorez dans son appel à la jeunesse, où il a supprimé le passage sur l'Algérie). Un article « Les thèses et les décisions », est consacré à des conseils pratiques pour intervenir dans les assemblées du Parti: organiser la discussion pour XV^e Congrès sur le thème: « Les thèses et décisions du précédent Congrès

se sont-elles avérées justes et ont-elles été correctement appliquées? »

Cependant, bien qu'ayant nettement amélioré son expression politique, bien qu'exprimant un courant authentique dans le Parti, « Unir » reste encore bien mystérieux pour le militant oppositionnel de base. Comment se fait-il que ce bulletin ne fasse nulle part mention de la lettre de la cellule Sorbonne-Lettres qui représente cependant un événement et un exemple à suivre? D'autre part, ce courant ne semble pas encore complètement détaché de certaines conceptions bureaucratiques comme en témoigne la « lettre au C.C. du P.C.U.S. » où il demande l'aide de la direction de ce parti pour se débarrasser de Thorez? C'est à ce point que se fait sentir la nécessité d'une Internationale Communiste qui pourrait coordonner l'action des partis et aider au redressement des erreurs commises par certains.

Enfin « Unir » entretient des illusions sur les rythmes et les possibilités immédiates de transformation du P.C.F. La lutte pour le XV^e Congrès n'est en réalité qu'un premier pas.

C'est dans la « Voie Communiste » (N° spécial de décembre) qu'on trouve peut-être la plus grande élaboration politique. Les carences du Parti y sont énumérées avec précision: « manque de solidarité active avec le peuple algérien, notamment depuis le vote des pouvoirs spéciaux; conception opportuniste de l'unité d'action conçue comme un collage systématique à la S.F.I.O. sans base politique; recul devant l'action de masse à laquelle on a trop souvent préféré les luttes purement parlementaires; refus de considérer la lutte pour le socialisme comme la perspective générale de tous les combats partiels; attitude sectaire adoptée à l'égard des événements qui ont ébranlé les démocraties populaires ». Devant le risque d'un « déclin irrémédiable » du Parti, la « Voie Communiste » propose de mener une bataille politique pour un XV^e Congrès de redressement. Ceci suppose une action concertée et la multiplication des initiatives du type Sorbonne-Lettres. Mais pour cet organe la perspective de lutte est à long terme, ce qui est juste. Notons qu'il semble avoir changé sur son précédent numéro en ce qui concerne la construction d'un « mouvement d'opposition communiste » avec des éléments étrangers au Parti. Est-ce une oscillation ou une nouvelle orientation, nous le verrons à l'avenir.

Au terme de cette revue des différents courants oppositionnels, le militant du P.C.F. critique mais non encore oppositionnel peut se trouver désorienté. C'est donc avec une grande acuité que se fera sentir chez lui le besoin d'une opposition unifiée. Y a-t-il des bases pour une telle opposition unifiée?

Formellement on peut énumérer les conditions qui rendraient possible cette unification des opposants dans le P.C.F., qui multiplierait les forces et rendrait plus efficace l'action d'un organe unique bien diffusé. Cependant, la situation actuelle de fragmentation des oppositions correspond non seulement aux conditions qui ont présidé à leur naissance dans le P.C.F., mais aussi à des conditions objectives, en premier lieu à l'extrême faiblesse de base ouvrière dans ces oppositions. La situation actuelle favorise l'esprit critique parmi les militants ouvriers bien plus encore qu'après le XX^e Congrès et sur des questions qu'ils comprennent beaucoup mieux et qui sont relatives à leurs actions (ou au manque d'action) de tous les jours. Aussi est-ce dans la direction de l'élaboration d'un programme pour leur parti et avec la compréhension d'une œuvre de longue durée que les opposants trouveront le chemin du rassemblement de leurs forces et le chemin des militants de leur parti.

B. DUBOSC.

(1) Voir article précédent « Les oppositions du P.C.F. » dans le n° 90, décembre 58, de *La Vérité des Travailleurs*.